



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**
L'ÉTAT DU LARD

PASCAL CARLIER

**LE SANGLIER NOUVEAU
EST ARRIVÉ**

PUG

Directeur de la collection et de la publication: Alain Faure

Directeur de la série: Laurent Bègue

Relecture: Sarah Fontaine--Demay

Maquette et mise en page: Catherine Revil

Motif en 1^{re} de couverture: Freepik

ISBN 978-2-7061-5810-0 (e-book PDF)

ISBN 978-2-7061-5811-7 (e-book ePub)

Les éditions PUG s'opposent à ce que le contenu de leurs publications
serve à l'entraînement des IA génératives.

© PUG, octobre 2025

5, rue de Palanka – 38000 Grenoble

www.pug.fr

LA SÉRIE L'ÉTAT DU LARD
FAIT PARTIE DE LA COLLECTION LE VIRUS DE LA RECHERCHE

Il existe peu d'animaux dont l'incarnation dans les sociétés humaines s'impose avec autant de force que le cochon. Du livre d'images au roman, des fresques au cinéma, le corps massif de ce mammifère omnivore habite grassement tous les arts et nombreuses sont les cultures humaines qui l'invitent dans leur imaginaire... et leurs enclos. Familier des humains, il l'est par sa compagnie grégaire, mais plus encore, à ses dépens, pour son usage alimentaire. Délectable pour les uns, objet de tabous et de révolusion pour les autres, il agrège une symbolique et des pratiques foisonnantes. Il pèse lourdement dans l'économie mondiale, tandis que son élevage intensif est dénoncé pour ses externalités environnementales et les conditions de vie imposées au quadrupède exploité. L'anatomie porcine et la nôtre sont si proches que nous greffons des parties vitales de cet animal en nous. Enfin, on impute à cet animal sociable une intelligence remarquable et une vie émotionnelle riche.

Les 8 Virus de cette nouvelle série ouvrent le festin intellectuel d'un état de nos connaissances, représentations, usages et perspectives d'avenir à propos de cet attachant suidé.

Ils ont été rédigés dans la suite d'un colloque interdisciplinaire piloté par les Maisons des sciences de l'Homme Alpes et Lyon Saint-Étienne. La coordination scientifique a été assurée par Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, membre de l'IUF, Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble Alpes, membre honoraire de l'IUF, directeur de la MSH Alpes, et Cédric Sueur, maître de conférences HDR en éthologie et éthique animale, Institut pluridisciplinaire Hubert-Curien, CNRS-université de Strasbourg, membre de l'IUF.

Bonne lecture!

LE SANGLIER NOUVEAU EST ARRIVÉ

PASCAL CARLIER, LABORATOIRE POPULATION ENVIRONNEMENT DÉVELOPPEMENT,
AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ/IRD

Cochon et sanglier nourrissent un paradoxe biologique initial : le premier est issu de la domestication du second. Ils ont longtemps été considérés comme appartenant à la même espèce avant de devenir deux espèces distinctes, mais ils sont toujours interféconds et les *sanglochons* comme les *cochongliers* ne sont pas des hybrides stériles.

Un second paradoxe concerne leur image traditionnelle si différente. Le sanglier a longtemps été un « totem du sauvage ». Dans une Europe où ne vivaient presque plus, voire plus du tout, de grands carnivores, il était le « fauve » à la fois admiré et redouté. Le cochon, quant à lui, était domestiqué bien davantage pour son utilité *post mortem* que pour en faire un compagnon ou un allié au travail. Ces représentations sont-elles toujours d'actualité?

5
—

Nouvelles habitudes

À l'origine, le sanglier est un animal sauvage « tout terrain » et presque exclusivement nocturne. Sa gestion est l'affaire des chasseurs qui ont longtemps contribué à son abondance dans certaines zones via la pratique de l'agrainage. Paradoxalement, ce sont ces mêmes chasseurs qui revendiquent la mainmise sur la gestion démographique de leur population au motif de sa prolifération.

Le principal « problème » lié au sanglier, son impact sur certaines cultures, devient ainsi l'affaire du monde agricole et des fédérations de chasseurs. Ces derniers ont toujours été très actifs pour entretenir le mythe du « fauve » car le sanglier chassé est capable de se défendre courageusement contre l'homme et ses chiens. Mais les promeneurs ou les naturalistes n'avaient, le plus souvent, du sanglier que des indices de présence ou un contact visuel furtif associé à une pointe d'adrénaline. Son apparition, émouvante, était de l'ordre du « jaillissement »¹.

1. Bailly, J.-C., *Le versant animal*, Paris, Bayard, 2007.

Cependant, les choses ont commencé à changer depuis quelques années. Les sangliers, plus nombreux, ont modifié leurs habitudes. Ils se montrent de plus en plus souvent dans des zones périurbaines, de nuit comme de jour. Ils se nourrissent de nos déchets. Ils viennent volontiers se servir dans des jardins de particuliers, en les labourant parfois ; et certains résidents vont jusqu'à les nourrir volontairement.

Leur nouveau rythme d'activité facilite la rencontre avec l'humain dans ses trajectoires du quotidien mais génère aussi un risque de collisions routières. Certaines personnes se sentent menacées par l'irruption de cette présence impressionnante et inattendue. Apparaît aussi le spectre de zoonoses qui pourraient menacer les animaux d'élevage, telle la peste porcine.

Changement de statut

Quels sont les facteurs responsables de cette expansion démographique du sanglier ? C'est une question complexe car il existe souvent une confusion entre les facteurs *causaux* et *favorables*. Les seconds peuvent être appréhendés rationnellement mais c'est plus compliqué pour les premiers qui ne peuvent être que spéculés : seule la méthode expérimentale permet d'établir une causalité.

6 — Les hivers de moins en moins froids limitent le taux de mortalité. Les pratiques agricoles (notamment la culture du maïs), l'agrainage cynégétique, favorisent l'augmentation de la fertilité des laies. Dans le même temps, l'extension des zones périurbaines estompe les frontières entre zones urbaines et zones rurales et permet l'émergence d'un contexte favorable à la colonisation de ces espaces par le sanglier. On peut en effet faire l'hypothèse que le sanglier est attiré par les zones périurbaines car il n'y est pas traqué, il peut y trouver de la nourriture, et bosquets et taillis sont, pour lui, autant de cachettes naturelles.

Plusieurs éléments factuels confirment cette évolution. Le sanglier s'adapte à des biotopes très différents. Ses prédispositions à tirer profit d'espaces naturels anthropisés, tant que ceux-ci lui fournissent des cachettes, ne sont donc pas si surprenantes. Et subrepticement, le sanglier change de statut. Au point de perdre les attributs nobles de son espèce sans pour autant devenir tout à fait un cochon.

Sanglier familier ou cochon sauvage ?

Le sanglier « traditionnel » est un animal fréquemment représenté sur les armoiries médiévales en animal épique, symbole de courage viril et de valeur guerrière. Pour se défendre, il peut affronter l'homme qui va le défier. Paradoxalement,

avec ce sanglier « traditionnel », l'humain gardait un certain contrôle sur le lieu et le moment de la rencontre. En opposition à ce sanglier « traditionnel », le « nouveau sanglier » brouille les pistes. Il pénètre à tout moment, de jour comme de nuit, le domaine vital humain et échappe à tout contrôle.

Doit-on alors parler d'un sanglier familial ou d'un cochon sauvage ? Des convergences profondes rapprochent les deux espèces, comme leur interfécondité mais aussi leur capacité d'adaptation à différents environnements. Ainsi, leur omnivorisme leur permet de profiter des restes alimentaires humains.

Le cochon et le nouveau sanglier conservent cependant des différences. Le premier est assigné à résidence sous contrôle humain tandis que le second se caractérise par son imprévisibilité et l'échec de l'humain à le mettre sous contrôle. Sur le plan symbolique, on associe le cochon à l'adiposité et à une domesticité synonyme de soumission et de lubricité, tandis que le sanglier exprime l'idée du sauvage avec une musculature avantageuse et un tempérament courageux.

Comme l'avait noté Aristote, avec une vision éco-éthologique avant la lettre, la différence essentielle entre le cochon et le sanglier tiendrait à leurs conditions de vie respectives, à leur βίος². Ce constat nous ramène à un questionnement ontologique concernant la ligne de partage entre deux espèces. Le cochon et le sanglier sont essentialisés par des représentations culturelles qui soulignent plus le milieu de vie que les différences phénotypiques.

7
—

Alors, le sanglier sujet politique ?

Bien sûr, la problématique du milieu de vie n'est pas indépendante de celle de la représentation culturelle. Un animal qui ne vit pas à proximité de l'homme garde sa part de mystère dès lors qu'une frontière stable est établie entre eux. L'humain pouvait prendre la liberté de franchir ou de ne pas franchir cette frontière. Avec l'émergence du « nouveau » sanglier, « la notion de frontière est par là réinvestie, et peut-être déplacée du territoire à l'animal. Ce dernier l'incorpore et la modifie en fonction de ses actions³ ».

C'est parce que le sanglier se situe à l'intersection de différentes catégories (biologiques et géographiques) et de différentes représentations culturelles que

2. Levillain, A., « D'Homère à Aristote : le porc et le sanglier, figures domestique et épique », *Anthropozoologica*, (55)6, 2020.

3. Bondon, R., Mathevet, R., Mounet, C. et Chamaillé, J., « Passer les limites, rythmer le territoire. Paysage et mobilités du sanglier en Valbonnais (Isère, France) », *Géocarrefour*, 95(4), 2021. En ligne : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.16917> [consulté le 25/09/2025].

les frontières se meuvent en même temps qu'un individu ou une population donnée de cette espèce.

Cette métaphore de l'« animal-frontière » est donc à mettre en relation avec la contrôlabilité. Lorsque la frontière est fixe, matérialisée par le paysage et qu'elle contient le « sauvage », ce dernier est généralement l'objet de représentations dans une ambivalence entre crainte et attirance. Mais une frontière que l'animal incarne et fait évoluer à travers son agentivité devient un problème car elle brouille les représentations, ce sanglier devient un cochon mobile et incontrôlable. Sa gestion devient alors complexe; en fonction de quelle catégorie doit-on le traiter, en commensal ou en gibier?

L'animal commensal pose problème à l'humain dès lors qu'il n'est plus sous son contrôle, qu'il se multiplie et qu'il vient à son contact de façon intempestive. Les *animal spaces* sont attribués, volontairement ou non, par les humains. Les *beasty places* représentent la manière dont ces animaux évitent, s'échappent, transgressent ou se jouent des espaces qui leur ont été attribués⁴.

Les déplacements imprévisibles des sangliers déforment et malmènent certaines limites humaines, apportant un trouble au paysage et la manière dont les sangliers, par leur mobilité, interrogent les frontières spatiales et symboliques des humains. Ils participent ainsi à la fabrication d'un paysage dans lequel ils sont pleinement inscrits⁵.

8
—

Conclusion

Dans une perspective écologique contemporaine qui ne raisonne pas seulement par le « trop » (un des gros défauts des animaux est d'être nombreux) ou les « prélèvements » (le terme pudique pour dire tuer), le sanglier pose le défi de la cohabitation et de l'imprévisible. Il échappe à son assignation arbitraire et conteste la naturalisation de la place qui lui est attribuée. Il devient sujet politique...

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).

4. Philo, C. et Wilbert, C., *Animal spaces, beastly places: new geographies of human-animals relations*, London, Routledge, 2000. En ligne: <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.4324/9780203004883> [consulté le 25/09/2025].

5. Mathevet, R. et Bondon, R., *Sangliers. Géographies d'un animal politique*, Arles, Actes Sud, 2022.